

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.

Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance du 11 octobre 1906, M. Léon-Louis-Auguste Dhommée, Sous-Préfet de Reims; ancien Vice-Consul de 1^{re} classe chargé du Vice-Consulat de France à Monaco, est nommé Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

Sur l'initiative du Gouvernement Allemand, une Conférence internationale s'est ouverte à Berlin, le 3 octobre courant, pour élaborer une convention organisant le service de la télégraphie sans fil entre les différents pays.

S. A. S. le Prince, invité à se faire représenter à cette Conférence, a désigné comme délégué M. J. Depelley, conseiller de la Légation de Monaco à Paris, et comme délégué adjoint M. A. Lézaud, ingénieur des constructions civiles, ingénieur électricien de l'Ecole supérieure d'électricité de Paris.

La rentrée des Tribunaux, dans la Principauté, aura lieu après-demain jeudi, 18 octobre.

Le discours d'usage sera prononcé, à l'audience solennelle de rentrée qui suivra la messe du Saint Esprit, par M. de Monicault, avocat général.

Voyageant dans le plus strict incognito, S. M. le Roi des Belges est arrivé samedi soir, à 6 heures, à Monte Carlo, où il est descendu à l'hôtel de Paris. Le Souverain était accompagné du comte de Cumont, commandant du yacht royal *Alberta*, et d'une suite de cinq personnes.

S. M. le Roi des Belges compte mettre à profit son court séjour sur le littoral pour visiter ses domaines du Cap Ferrat.

Samedi matin ont été célébrées, dans la Principauté, les obsèques de M. Jules-Joseph Devred, ancien receveur des Postes et des Télégraphes à Monte Carlo, chevalier de l'Ordre de Saint-Charles, décédé jeudi soir, en sa villa de la rue des Oliviers. Ces obsèques ont donné lieu à une manifestation de sympathie à laquelle se sont associées nombre de personnalités de la société monégasque et qui témoigne des regrets suscités par la mort de M. Devred.

Le deuil était conduit par M. Albert Devred, frère du défunt, et M. Baudet, receveur des Postes à Monte Carlo. Venaient ensuite : M. Massoni, directeur du service des Postes et Télégraphes de Nice; M. Géraud, receveur des Télégraphes à Nice-central; M. Auquin, receveur à Monaco-Ville, et tous les employés des Postes et Télégraphes de la Principauté que leur service ne retenait pas à leur bureau. Le char funèbre disparaissait sous les fleurs et les couronnes.

Les honneurs militaires dus au Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles ont été rendus par un piquet de la Compagnie des carabiniers.

L'absoute a été donnée en l'église de Saint-Charles, en l'absence du curé, par le chanoine Carli, premier vicaire de la paroisse.

Au cimetière, M. Massoni, directeur des Postes et Télégraphes des Alpes-Maritimes, a, en termes émus, rappelé la vie toute de labeur et de devoir du regretté ancien receveur de Monte Carlo et a rendu hommage à sa mémoire.

Dans l'après-midi de dimanche, de nombreux membres du Congrès national d'Hygiène, qui s'est tenu ces jours-ci à Marseille, sont arrivés dans la Principauté pour répondre à la gracieuse invitation qui leur avait été adressée par le corps médical.

A leur descente du train, ils ont été reçus par le Dr Colignon, médecin en chef de l'Hôpital, le Dr Onda, médecin de la ville, le Dr Godineau, le Dr Venturini, le Dr Guilloud.

Accueillis avec empressement par leurs confrères de la Principauté, les Congressistes ont pris place dans des voitures mises à leur disposition et ont visité l'Hôpital, dont le Dr Colignon leur a montré les remarquables dispositions d'installation et d'hygiène; de là, ils sont allés voir l'Usine d'incinération des ordures ménagères et l'Usine de refoulement des eaux vannes.

Au Musée Océanographique, où ils se sont rendus, les honneurs leur ont été faits par M. le Dr Jules Richard. Cette visite a particulièrement retenu l'attention des personnes présentes.

Après avoir également visité le Palais de S. A. S. le Prince, les Congressistes se sont dispersés pour se retrouver à 7 heures à l'hôtel de Paris, où a eu lieu le banquet offert par le corps médical de la Principauté.

Le Dr Colignon présidait, ayant à ses côtés le Dr Queirel, doyen de l'Ecole de médecine de Marseille, président du Congrès; le Dr Godineau, président de la Société médicale de Monaco; M. Debauve, inspecteur général des Ponts et Chaussées; M. Levy Salvadour, ingénieur en chef, attaché au Ministère de l'Agriculture; M. Brémond, adjoint au Maire de Marseille; M. Imbeaux, président de l'Association des Ingénieurs municipaux; M. de Montricher, secrétaire général du Congrès national de l'Hygiène; M. Dabat, délégué du Ministère de l'Agriculture, chargé du Service des Eaux; M. de Timonoff, chargé des Services d'Hygiène du Gouvernement Russe, etc.

Au dessert, le Dr Colignon, en termes heureux, a souhaité la bienvenue aux Congressistes. Il a terminé, au milieu des plus chaleureux applaudissements, en levant son verre à S. A. S. le Prince.

Le Dr Queirel s'est fait l'interprète des Congressistes et a exprimé, en leur nom et au sien, toute leur reconnaissance pour l'accueil cordial que leurs confrères leur avaient ménagé dans la Principauté. Il a félicité le corps médical et les autorités monégasques du bon fonctionnement des

institutions hygiéniques créées à Monaco. Il a, en particulier, loué la remarquable organisation de l'Hôpital.

Le Dr Queirel, en terminant, a fait un vif éloge de S. A. S. le Prince et rappelé, au milieu d'unanimes applaudissements, le haut intérêt porté par Lui à toutes les formes de la science et notamment à l'Océanographie. Il a levé son verre en l'honneur de S. A. S. le Prince Albert I^{er}.

A son tour, le Dr Godineau a prononcé un discours applaudi.

Le dîner fini, les Congressistes se sont rendus au concert qui avait lieu en leur honneur au kiosque des terrasses du Casino.

Le mariage de M. Charles Palmaro, receveur des Domaines, avec M^{lle} Virginie Cauvin a été célébré ce matin. La bénédiction nuptiale a été donnée aux nouveaux époux, en l'église Sainte-Dévote, par S. G. M^{sr} du Cured, évêque de Monaco.

Nos hôtes :

M^{me} Hélène Jackson a pris ses quartiers d'hiver villa Carmen, avenue Roqueville, à Monte Carlo.

Signalons également le retour de M. et M^{me} Eugène Marquet, en leur villa Trianon; de M^{me} Verley, en sa villa Fedelta, et de M^{me} Houdebine, en sa villa Hélène.

Le commandant Jean Plati est rentré à Monaco, de retour des Pyrénées où il a passé l'été.

Le Comité des fêtes de la Saint-Roman, sous la présidence de M. Botta, dans sa réunion pour le règlement des comptes de la saison 1906, qui se sont soldés par un boni de 67 fr. 50, a voté à l'unanimité le partage de ce reliquat entre trois familles nécessiteuses.

Le Comité remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont prêté leurs concours.

Dans son audience du 12 octobre, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Georges, Joseph-André, né à Saint-Sernien (Ardèche) le 5 novembre 1866, colporteur, demeurant à Nice, vingt-quatre heures de prison pour infraction à un arrêté d'expulsion;

Gazzi, Ermès, né à Sant'Ilario d'Enza (Italie) le 19 février 1887, journalier, demeurant à Monaco, deux mois de prison pour vol simple;

Bianchi, Thérèse-Marie-Joséphine, née à Piani (Italie) le 12 juillet 1887, domestique, demeurant à Monaco, trois mois de prison pour vols simples.

SUR LE LITTORAL

De Nice:

Jeudi matin, a été célébré en l'église Sainte-Réparate, au milieu d'une grande affluence où figuraient la plupart des notabilités de la ville de Nice, le mariage de M^{lle} Maurel, fille de M. J.-B. Maurel, vice-président du Conseil général, avec M. Victor Asquier, avocat-avoué à Toulon.

**

Parmi les dernières arrivées à Nice citons : le général Türr; le comte et la comtesse Eric de Kunigl; le baron et la baronne Gnagnoni, etc.

**

Au nombre des nominations dans l'Ordre de la Légion d'honneur faites à l'occasion des Expositions de Liège et de Saint-Louis, nous relevons avec plaisir les suivantes qui intéressent notre région : M. Louis Roure, le grand parfumeur de Grasse; M. Olivari, l'industriel niçois; et M. Lucien Lattès, banquier à Paris.

De Juan-les-Pins :

S. A. R. la princesse Caroline de Wasa, reine douairière de Saxe, est attendue ces jours-ci à Juan-les-Pins, où elle sera l'hôte du baron Silvanski, en sa villa.

De Cannes :

Le général Gallieni, ancien gouverneur général de Madagascar, commandant le XIV^e Corps d'armée, est arrivé à Cannes où il est l'hôte de M. et M^{me} Delin, en leur villa Juive, rue de Fréjus.

**

Le Dr Bouchard, le savant professeur de la Faculté de médecine de Paris, s'est installé en sa villa Mannival.

Lettre de Paris

Paris, 14 octobre 1906.

L'application de la loi sur le repos hebdomadaire a fait couler beaucoup d'encre et je ne saurais vous en entretenir sans vous répéter tout ce que vous en ont dit nos confrères. Je veux cependant vous rapporter cette observation que la mise en vigueur de la nouvelle loi m'a permis de faire. Elle a trait à l'automobilisme qui, lui, ne chôme pas, et c'est un bienfait de la voiture à moteur que j'ai eu l'occasion de noter.

Nous avons la voiture de tourisme, la voiture de guerre, la voiture d'enlèvement... Nous avons eu lundi dernier la voiture... boulangère.

Pendant que les Parisiens — ou plutôt la grande majorité des Parisiens — se cassaient les dents sur du pain de la veille, quelques avisés chauffeurs tournèrent la manivelle de mise en marche et s'en furent, à cinquante à l'heure, dévaliser les boulangeries de la banlieue. J'en sais un qui poussa jusqu'à Rouen et rapporta triomphalement pour le déjeuner trois kilos de pain croustillant, sur lequel se jeta toute une famille ! Qui aurait pu prévoir une semblable utilisation du moteur ?

**

On va élever une statue à Jules Verne. Le comité de patronage, présidé par M. Dujardin-Beaumetz, organise, à cette occasion, une représentation au Châtelet, dont le bénéfice profitera à l'œuvre. Pougand et ses camarades, interprètes habituels de Jules Verne, joueront *Michel Strogoff*, coupé par un intermède auquel participeront quelques-uns des meilleurs artistes de Paris. Je suis certain que pas un des milliers de petits lecteurs du grand romancier ne manquera ou ne regrettera d'assister à cette représentation en l'honneur de celui qui le premier lui ouvrit des horizons un peu plus vastes que ceux de la villégiature coutumière.

Il faut le dire, l'influence de Jules Verne fut considérable sur les esprits de notre génération. Arrivé en pleine époque romantique, alors que Dumas et Hugo battaient le vent de capes, d'épées et de panaches; que Balzac et d'Aurévilly dramatisaient les vies intérieures, l'auteur des « Voyages extraordinaires » prend soudain son vol, quitte le Louvre, le Pré-au-Clercs et les chandelles, et, remplaçant l'épée par le compas, le plumet par la boussole et les bottes à revers par le leggin ou l'alpinstock, saute des Pôles au Tchad, du Caucase à l'Hudson et des Nouvelles-Galles en Caroline. Ses amours se réduisent à la plus chaste simplicité et il n'accorde au fantastique que ce que lui permet la science.

A la science, il accorde et permet tout. Quarante ans avant la construction du premier sous-marin, il parcourt vingt mille lieues sous les mers; à peine avait-on trouvé un peu mieux que la montgolfière, que Robert le Conquérant nous enlève dans son « plus lourd que l'air », à la conquête de l'atmosphère. Et nous ne recevions pas encore de télégrammes de la planète Mars que Nicoll et Michel Ardan faisaient le tour de la Lune. Mais point comme Cyrano, Jules Verne ne laisse rien à sa seule imagination. Il cite des chiffres, trace des plans, invente des systèmes. De plus, et c'est là une autre vertu essentielle de son œuvre : il crée des types d'énergie, Philéas Fogg, Michel Strogoff, Michel Ardan sont de merveilleux modèles de

ténacité flegmatique, de volonté fougueuse, de témérité souriante.

L'intérêt du roman n'est pas diminué par l'exposé des problèmes scientifiques. Admirablement, Jules Verne lie le pays à l'intrigue, l'homme à la machine, le dénouement à l'invention.

Nul doute qu'il n'y ait foule jeudi au Châtelet où l'on s'apprête à fêter magnifiquement celui qui triompha si souvent sur sa scène et de qui l'œuvre fut autant utile et vertueuse qu'agréable et charmante.

**

Dans son dernier numéro, le *Bulletin municipal officiel* de la Ville de Paris annonce, pour le samedi 20 octobre prochain, la mise en adjudication de la construction de la ligne n° 8, d'Auteuil à l'Opéra par la rive gauche. Les travaux à exécuter pour l'instant sont compris entre la fin de la traversée de la Seine, en aval du pont Mirabeau, sur la rive gauche, et l'extrémité de la ligne, près de la place de l'Opéra.

L'entreprise comprend quatre lots :

Le premier va de la fin de la traversée de la Seine, en aval du pont Mirabeau, sur la rive gauche, jusqu'à l'origine de la station de la rue du Commerce, soit une longueur de 1,067 mètres.

Le second lot part de la station précitée jusqu'à l'avenue Bosquet, soit une longueur de 1,298 mètres.

Le troisième va de l'avenue Bosquet à l'origine de la traversée de la Seine, entre le pont de la Concorde et le pont des Invalides, sur la rive gauche, soit une longueur de 999 mètres.

Enfin, le quatrième lot part de la fin de la traversée de la Seine, entre le pont de la Concorde et le pont des Invalides, sur la rive droite, soit une longueur de 1,297 mètres.

Le parcours total de ladite ligne qui va être construite est donc de quatre kilomètres et demi. La dépense prévue est évaluée à douze millions, sans compter trois millions qui seront nécessaires à des travaux de voirie.

**

L'Administration des Postes a inauguré, ces jours-ci, au bureau voisin du Grand Hôtel, une nouvelle boîte aux lettres. Un membre de l'Association des ouvriers en instruments de précision en est l'inventeur. Un système fort simple, disposé à l'intérieur de la boîte, met les correspondances à l'abri des tentatives des malfaiteurs, devenus trop habiles dans l'art d'extraire, avec des instruments perfectionnés, lettres chargées et autres déposées par les particuliers. Le mécanisme est ajusté à une boîte ordinaire. Sur la face externe se trouve un bouton qu'il faut appuyer en jetant sa lettre dans l'ouverture; une inscription rédigée en plusieurs langues indique la manière de se servir du nouvel appareil.

Le premier jour, un ouvrier des ateliers des instruments de précision s'est tenu près de la boîte, pour en indiquer le mécanisme aux gens pressés ou qui ne voulaient pas se donner la peine de lire l'inscription : « Glissez votre lettre dans l'orifice, appuyez sur le bouton, lâchez tout. Voilà : ce n'est pas plus difficile que cela. »

Une sorte de tiroir, monté en bascule, vient se placer en regard de l'ouverture de la boîte alors que l'on appuie sur le bouton placé sur la gauche de l'appareil. La pression provoque en même temps l'ouverture d'un rideau métallique qui retombe aussitôt la lettre déposée et le bouton revenu à sa position normale. La lettre n'a fait que traverser le tiroir, dont le fond mobile se découvre par suite du jeu de bascule. Les plis sont emmagasinés dans un double fond indépendant où il est impossible de faire pénétrer un instrument quelconque.

Les employés de ce bureau privilégié ont vu passer ces jours-ci un nombre de clients inaccoutumés. On venait en procession, et de très loin, déposer des lettres dans la nouvelle boîte.

Dans quelques jours le bureau de la rue de Grammont en sera doté et successivement tous les bureaux de poste de Paris, à mesure que les crédits alloués à l'Administration le permettront.

L. S.

LETTRES ET ARTS

Monuments de Verdi aux Etats-Unis. — Ces jours-ci, doit avoir lieu à New-York l'inauguration du monument de Verdi. La commission municipale des arts et le commissaire des parcs pour Mahattan et Richmond ont réglé, d'accord avec les intéressés, tous les détails matériels qui restaient à trancher. C'est dans le centre du triangle formé par les rues n°s 72 et 73, le boulevard et la dixième avenue que l'on a décidé de placer le monument. Il a un peu plus de huit mètres de hauteur et est exécuté en marbre de Carrare. Le sculpteur,

M. C. Pasquale Civiletti, de Palerme, a représenté Verdi debout, en redingote; le bras droit du maître tombe le long du corps; sur l'autre est jeté un manteau replié. Le piédestal est de forme cylindrique et repose sur un socle. Il porte, en grosses lettres, le nom G. VERDI. On voit autour quatre figures en pied représentant les ouvrages du célèbre compositeur que l'on a considérés comme ayant fait époque dans sa vie : *le Trouvère*, *Aïda*, *Otello*, *Falstaff*.

Dans son hommage à la mémoire de Verdi, la grande métropole commerciale de la République américaine s'est laissée devancer par la ville de Philadelphie, où la chose est déjà faite. En effet, sur l'initiative d'un Cercle musical italien et d'un Comité présidé par M. Alfonso Rosa, appuyés par M. Riter Fitzgerald, directeur et critique musical de l'*Evening Item*, un monument à Verdi vient d'être élevé à Philadelphie, monument dû à un sculpteur italien, M. Ettore Ferrari, qui a accompli ce travail de la façon la plus désintéressée et sans aucune rétribution.

Les intentions de M^{me} Adelina Patti. — Nous ne nous portons pas garants de l'exactitude des chiffres contenus dans la note suivante, que nous empruntons au *Trovatore* : Au mois de décembre prochain, la baronne Cederström, autrement dit M^{me} Adelina Patti, donnera à Londres un grand concert d'adieu, après lequel elle n'acceptera plus aucune invitation de chanter en public, sauf pour des œuvres de bienfaisance, ainsi qu'elle l'a écrit à notre excellent confrère Georges Boyer, du *Petit Journal*. D'une statistique récente (?) il résulte que, de 1871 à 1881, M^{me} Patti a tiré annuellement de l'exercice de son art de 750 à 875,000 francs. En 1888, sa tournée dans la République Argentine lui a rapporté 1,250,000 francs. La fortune amassée par M^{me} Patti dans ses années de gloire dépasse 18 millions. Adelina, fille du Catanais Salvatore Petatti et de Caterina Chiesa, accomplira le 19 février prochain sa 64^e année.

Un manuscrit de Beethoven. — Un journal de Londres assure que le *British Museum* aurait manifesté le désir de se rendre acquéreur du manuscrit de la sonate pour piano de Beethoven, op. 53, que l'on appelle « Waldsteinsonate » parce qu'elle est dédiée au comte de Waldstein, un des premiers admirateurs de Beethoven et son protecteur à l'époque de sa jeunesse. Le manuscrit de cet important ouvrage comprend trente-deux pages in-folio oblong, écrites entièrement de la main du maître. Il est entre les mains de M. Karl H. Hiersemann, antiquaire à Leipzig. On croyait généralement que cette pièce de choix était offerte au prix de 55,000 francs; aujourd'hui, le *Musical News* écrit à propos de l'achat projeté du *British Museum* : « Mais on demande pour ce manuscrit la somme fabuleuse de 72,000 francs, deux fois plus que ne vaut un premier in-folio de Shakespeare ».

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

La coloration des pierres précieuses. — Au cours de la dernière séance de l'Académie des Sciences, M. Berthelot a rendu compte des intéressantes recherches qu'il vient de terminer sur la « coloration des pierres précieuses ».

Les gemmes ou pierres précieuses naturelles sont formées d'éléments parfaitement définis et elles renferment, en outre, une teinture qui les colore à la façon de la teinture des étoffes, mais sur la nature de laquelle on n'était pas encore bien fixé.

M. Berthelot est parvenu à décolorer certaines pierres précieuses par la chaleur, et à leur rendre ensuite leur couleur primitive en les soumettant à l'action du radium.

Il y a là un double phénomène très curieux, que l'illustre savant explique le plus simplement du monde. Il a opéré sur le quartz améthyste, sur les fluorines violettes et vertes, sur le corindon violet (améthyste orientale), etc. Il a reconnu que la coloration de plusieurs de ces gemmes était due à une très petite quantité de manganèse.

En chauffant ces pierres à 300 degrés, on désoxyde le manganèse, qui se décolore, et en les soumettant ensuite

à l'action du radium, on les réoxyde lentement, et lentement aussi elles reprennent leur couleur. Cette action du radium doit durer des semaines, même des mois, pour être complète.

Un phénomène analogue a été observé par M. Berthelot sur le verre, qui prend une coloration violette sous l'influence également prolongée du radium et qui se décolore de nouveau quand on le chauffe. La coloration du verre longtemps exposé au soleil peut aussi s'expliquer par un phénomène de radio-activité. On sait également que le verre se colore très promptement sous l'action des rayons X. Toutes les ampoules cathodiques prennent très vite une teinte violacée.

Les expériences de M. Berthelot mettent sur la voie des causes de la coloration des pierres précieuses naturelles. Ces expériences ont, d'ailleurs, été faites dans l'obscurité; on peut, par suite, conclure que les mêmes phénomènes de radio-activité ont pu se produire dans l'épaisseur des couches du sol.

Une exception, qui confirme la théorie indiquée plus haut, est signalée par M. Berthelot. En opérant sur la fluorine verte, il l'a décolorée facilement en la chauffant, mais ensuite l'action du radium n'a pas pu lui rendre sa couleur. Cela tient à ce que la « teinture » qui colore cette gemme est une matière organique qui a été dissipée par la chaleur. Il en est de même avec le quartz enfumé, qui dégage du pétrole, et aussi avec l'émeraude. Enfin, d'autres gemmes, comme le corindon, ne se décolorent pas par la chaleur.

Les cavernes ornées espagnoles. — L'abbé Breuil, grâce à une subvention de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a pu étudier six cavernes préhistoriques ornées de peintures et de gravures dans la province de Santander, au nord de l'Espagne, découvertes par M. del Rio et le père Sierra; il a relevé toute la figuration de ces grottes en des dessins et pastels qui sont destinés à faire partie d'une publication d'ensemble et qui complètent les connaissances acquises par l'étude des cavernes de la même époque découvertes en France.

Les cavernes espagnoles, d'après la communication de l'abbé Breuil à la date du 21 septembre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, comprennent :

1° Hornes de la Pena, avec exclusivement des gravures où se reconnaissent des chevaux, bisons, bouquetins, et une figure anthropoïde munie d'une queue qui pourrait être un singe;

2° San Isabel avec quelques grossières images tracées avec le doigt sur un plafond argileux;

3° Covalanas, à Ramalés, avec des fresques rouges ponctuées, figurant un cheval, un bœuf (?) et de nombreuses biches;

4° La Haza, très voisine de la précédente, avec des peintures analogues où l'on reconnaît des chevaux et des chiens;

5° La Venta de la Perra, à Molinar (Biscaye) avec des gravures archaïques de bisons et ours de caverne;

6° Castillo, à Puente Viergo, grande caverne remplie de peintures et de gravures; les gravures très creusées ou très légères représentant des chevaux, cerfs, biches, bisons et bouquetins; et les peintures se composent de 50 mains cernées de rouge, environ, de dessins linéaires, noirs ou rouges, de chevaux, bisons ou cerfs; de dessins analogues ayant plus de modelé, de fini; de fresques polychromes figurant uniquement des bisons, et analogues à celles d'Altamira; et enfin de diverses figures rouges, en disque, en toit, en échelle, en bouclier, et parmi lesquelles un éléphant dessiné en rouge, et différent du mammoth, semble-t-il.

On voit que l'abbé Breuil a récolté dans ces cavernes de précieux matériaux pour l'étude de cet âge artistique en préhistoire.

Les gisements de minerai de fer. — A en croire les évaluations d'un géologue anglais, dans une cinquantaine d'années, exactement en 1970, l'humanité aura épuisé les gisements de minerai de fer qui se trouvent dans la terre. A cette époque, qui n'est pas très éloignée, on n'aura plus de fer et on sera joliment embarrassé pour construire des locomotives, des machines, les outils, des ponts. Devons-nous croire à cet événement désastreux et prendre nos précautions d'avance ?

C'est qu'il y a bien longtemps que l'humanité exploite le fer et, malheureusement, les gisements de ce minerai ne sont pas inépuisables. On a bien soutenu que l'époque à laquelle on a appris l'usage du fer ne remonte guère à plus de 600 ans avant notre ère. Mais c'est une assertion sans valeur. Les Egyptiens ont certainement connu le fer à une époque très reculée, car le travail du granit et du porphyre, dans lequel ils excellaient, se conçoit difficilement sans l'emploi d'outils en acier. Au reste, dans la grande pyramide, on a trouvé un fragment d'outil en acier dont on a pu évaluer l'âge à 5,000 ans. Puis, au British Museum, on peut voir, dans une vitrine, un morceau de fer rouillé, trouvé dans un sarcophage à côté d'un miroir et d'outils en bronze, et qui remonte à 3,000 ans. De même, il est amplement prouvé que les Assyriens connaissaient l'acier, sans toutefois avoir la moindre notion de la fonte. Dois-je rappeler qu'en Syrie la réputation des lames de sabres de Damas remonte à une époque très lointaine ? Au Japon, les chambres mortuaires, qui datent de plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, renferment des sabres, des lances, des flèches, des pièces de harnais en fer.

Voilà donc bien longtemps qu'on connaît le fer, et dans le cours des siècles sa consommation n'a fait qu'augmenter progressivement. Mais jamais on n'en a tant consommé que de nos jours, et la façon dont cette consommation progresse devient réellement inquiétante. Songez seulement que si en 1890 on a extrait 56,256 milliers de tonnes de fer, ce chiffre double en quinze ans et atteint 107,000 milliers de tonnes en 1905 ! Or, savez-vous à combien on évalue la réserve de fer qui existe encore à l'heure actuelle dans la terre ? A 10 milliards de tonnes. Dans ces conditions on est bien obligé d'admettre que du train dont vont les choses la provision de fer sera épuisée dans soixante ou soixante-dix ans et que nous en manquerons en 1970.

Que ferons-nous, ou plutôt que fera-t-on à ce moment ? Mon Dieu, ce sera comme pour la houille, dont les gisements, d'après ce qu'on dit, seront épuisés même avant ceux du fer. Nous avons déjà aujourd'hui la houille blanche, la houille verte, l'énergie solaire qu'on arrivera bien à capter un jour — tout cela pour remplacer le charbon. De même pour le fer, on saura bien, sous l'aiguillon du besoin, lui trouver des succédanés et des substitutifs.

La fabrication du papier. — Il paraît que la bruyère peut faire d'aussi bon papier que l'alfa, l'ajonc, le palmier-nain, le bambou, etc., employés déjà depuis beau jour à cet usage.

C'est une chance précieuse, car, non seulement on va pouvoir tirer ainsi un parti rémunérateur d'une plante qui, jusqu'ici, ne servait à rien, si ce n'est (à en croire les gens superstitieux) à porter malheur, et qui pousse spontanément dans les terrains, landes, garrigues, *moors*, etc., impropres à toute autre culture, mais ce sera un moyen de parer au danger dont sont menacées les futures générations, de manquer de papier.

La consommation de papier est telle, en effet, en raison des besoins grandissants des chemins de fer et des journaux, que toutes les forêts du monde entier finiraient bientôt par n'y plus suffire. En tout cas, elles n'y suffisent déjà qu'au prix de sacrifices irréparables, et la terre, au grand dam de ses habitants, va en se déboisant de plus en plus.

S'il est possible de faire face aux exigences du marché en fabriquant le papier avec des basses broussailles et surtout avec des plantes dont la croissance n'exige pas plus d'un an, le péril sera définitivement écarté, et l'on pourra procéder partout, sans arrière-pensée, au reboisement méthodique de la planète.

VARIÉTÉ

HYGIÈNE DE LA VOLONTÉ

« Le génie est affaire de patience », a dit Buffon. Le mot est heureux et a fait fortune; il n'est, peut-être, pas, cependant, tout à fait exact.

Le génie, en effet, ne s'acquiert point. C'est un don de nature que l'homme prédestiné apporte avec lui en naissant. Mais ce qui est vrai, et c'est sans doute cela que

Buffon a voulu dire, c'est que le génie en lui-même n'est rien si celui qui en est doué ne sait pas en tirer parti.

Or, pour cela, la patience, la continuité dans l'effort sont indispensables. Combien, nés avec du génie, deviennent des ratés, faute de savoir mettre en œuvre cet apport précieux !

Si à l'enfant qui vient au monde, quelque fée bienfaitrice offrait de choisir entre les plus brillantes facultés, accompagnées d'une volonté chancelante et une intelligence médiocre alliée à une tenace énergie, je lui conseillerais d'opter en faveur de ce deuxième lot, certain qu'avec lui, l'enfant aurait une vie plus féconde qu'avec le premier. Supposez Napoléon privé de la volonté, qui fut sa qualité maîtresse, vous aurez un rêveur, passant son existence à concevoir de prodigieuses chimères, mais ne parvenant à rien réaliser.

C'est que la volonté est l'élément indispensable du succès.

Est-il en notre pouvoir de la développer ? Assurément.

Comme toutes nos facultés, elle obéit à la loi commune, qui proportionne l'accroissement de l'organe à son activité.

Semblable au muscle, qui s'atrophie dans l'inaction, la volonté s'amointrit faute d'exercices et se fortifie par l'entraînement.

C'est à juste titre que l'on définit la vie une lutte, car, de même que, dans la lutte, la victoire est à l'athlète dont les muscles ne connaissent pas de défaillance, de même, dans la vie, le succès est à celui qui sait vouloir le plus continuellement. Chez certains hommes, la volonté atteint un tel degré de développement et de tension qu'elle déborde, en quelque sorte, et s'exteriorise, s'irradiant, comme la lumière et la chaleur, portant ainsi à distance son action irrésistible.

Un tel résultat ne s'obtient pas du premier coup. Il est le fruit d'un entraînement long et méthodique; mais ceux qui l'ont atteint en tirent des effets d'une puissance incalculable.

C'est l'unique secret des meneurs d'hommes, conquérants ou tribuns. C'est aussi le secret de ceux que le moyen âge appelait des sorciers et que nous appelons, nous, des magnétiseurs.

L'école de Nancy, par les travaux si curieux de Liébaud et de Bernheim, a nettement démontré cette projection à distance de la volonté et prouvé que, dans les phénomènes de l'hypnose et du sommeil provoqué, le résultat est dû bien moins à la faiblesse du sujet qu'à la volonté extériorisée de l'opérateur. La volonté, dans ces expériences, se manifeste comme quelque chose de concret, de matériel; on est conduit à voir en elle un fluide, émanant du cerveau comme le fluide électrique se dégage d'une pile ou d'une dynamo.

Il semble même que le fluide peut, à la rigueur, se passer de ses conducteurs naturels, les nerfs, et qu'il peut se propager, à travers l'espace, comme le fait l'onde électrique dans la télégraphie sans fils.

Ainsi s'expliqueraient certains phénomènes dont il est malaisé de se rendre compte autrement.

Tout le monde connaît l'expérience vulgaire qui consiste à faire retourner quelqu'un derrière qui l'on est placé, et cela par le seul effort de la pensée.

L'expérience imaginée par le Dr Moutin est plus probante encore. La voici : vous plaçant derrière une personne non prévenue, étendez vos bras de façon à ce que la paume de vos mains se trouve à quelques centimètres des omoplates du sujet, puis reculez doucement. Le sujet, comme entraîné en arrière, finira par tomber à la renverse.

Les personnes soumises à cette expérience affirment sentir nettement la traction exercée par les mains de l'opérateur, et cependant les mains, non seulement ne sont pas en contact avec les épaules du sujet, mais peuvent en être éloignées de dix centimètres et plus.

Il y a donc un élément fluide émanant des mains et établissant la relation entre le sujet et l'opérateur. Cet élément invisible, c'est la volonté.

Tous ceux qui ont quelque pratique de l'hypnose savent que, chez certains sensitifs, on peut provoquer le sommeil à distance et, même, d'un appartement dans un autre, sans aucune entente préalable.

Là encore, on est bien contraint de supposer que l'action volontaire se propage à distance, à l'aide des seules vibrations de l'éther, comme la lumière et le son.

Cette projection de la volonté hors de soi ne va pas, d'ailleurs, sans une extrême fatigue et présente des dangers sérieux, aussi bien pour celui qui l'émane que pour celui qui en subit le choc.

Aussi, ne conseillerais-je à personne l'entraînement de la volonté dans ce sens.

Il y a mieux à faire. Chacun peut accroître notablement son énergie propre en l'appliquant à la direction raisonnée de ses actes, les moindres comme les plus importants.

Comme les athlètes, pour se mettre en forme et pour s'y maintenir, ne demandent pas à leurs muscles le maximum d'effort, mais, au contraire, recourent à des exercices modérés, de même la force morale se développe par son application continue aux plus petites choses, à la condition que cette application soit méthodique.

C'est là qu'apparaît la nécessité d'une vie bien réglée. Une existence livrée au caprice ne saurait être féconde, parce que la volonté s'y énerve. L'homme le mieux doué ne peut arriver à rien sans la méthode, sans la discipline qui fortifient l'énergie individuelle comme la gymnastique fortifie les muscles.

Mais cette discipline, pour être efficace, doit tout embrasser; rien ne doit échapper à son contrôle.

C'est elle qui, le matin, nous doit tirer hors du lit à l'heure convenable et qui, le soir, appellera le sommeil dès que nous serons couchés. C'est elle qui, commandant à notre cerveau, réglera de façon immuable les heures de travail et de délassément.

Tous les grands laborieux ont su s'imposer cette discipline morale et se sont astreints à travailler à heure fixe.

Sans cela, il ne peut y avoir qu'impuissance. L'écrivain ou l'artiste qui s'en remet à sa seule fantaisie et attend l'inspiration pour prendre la plume ou le pinceau risque fort de consumer en flâneries le meilleur de son temps.

C'est là que le mot de Buffon peut trouver son application.

C'est, en effet, à force de patience, c'est en se mettant à la tâche chaque jour à la même heure, que le poète, le romancier, le peintre, parviennent à réaliser leur œuvre.

On peut être certain que si les Balzac, les Victor-Hugo, les Taine eussent attendu, pour se mettre au travail, l'appel de l'inspiration capricieuse, ils ne fussent jamais parvenus à réaliser ces œuvres colossales qui, par leur masse seule, forcent l'admiration.

Ce qui est vrai pour les artistes et les écrivains, l'est davantage encore pour ceux dont la vie est consacrée aux affaires.

Pour ceux-là, surtout, le succès est fatalement lié à une bonne méthode de travail, impossible sans un entraînement préalable de la volonté.

Combien sont vaincus dans la lutte quotidienne parce qu'ils n'ont pas su acquérir assez d'empire sur eux-mêmes!

Ceux-là se lèvent toujours trop tard, flânent volontiers, à table ou au café, avec la pipe et les journaux pour complices.

Ceux-là arrivent toujours en retard partout et manquent infailliblement le rendez-vous important d'où dépendait le succès.

On s'étonne parfois de la mauvaise chance qui semble poursuivre certains hommes, doués cependant pour réussir et qui, en dépit de qualités brillantes, ne connaissent que les échecs, ne rencontrent que déboires, manquant toutes les bonnes occasions que d'autres, moins bien armés, ont le talent de saisir toujours.

Les premiers sont des nonchalants, des abouliques. Ils passent dans la vie en dilettantes. Ils crient au hasard, à la chance, au bon et au mauvais destin. Ils sont d'avance résolus à en subir les caprices.

Les autres sont des énergiques; ils ont trempé leur volonté et la fortifient par un exercice constant. Ceux-là savent que la vie n'est pas une loterie, mais une bataille où la victoire appartient à qui sait prévoir et vouloir. Ceux-là, vous les reconnaîtrez à ce signe infaillible :

Ils se lèvent de bonne heure et ne sont jamais en retard.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

A Vendre

fonds de commerce, connu sous le nom de

BRASSERIE MODERNE

5, avenue de la Gare, à Monaco

avec CAFÉ CHANTANT et RESTAURANT

S'adresser à M. RAYBAUDI, Greffier au Tribunal Supérieur.

LEÇONS ET COURS POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de Saint-Maur : Montée de la Rayana, villa André-Jeanne, 3, Condamine, et villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo.

FABRIQUE D'EAUX GAZEUSES

DÉPÔT D'EAUX MINÉRALES, VINS ET BIÈRES

Maison Colly-Joffredy

(ENTREPOT MONÉGASQUE

DE BOISSONS HYGIÉNIQUES)

3 et 21, Boulevard de l'Ouest — TÉLÉPHONE : 1.41

ON LIVRE A DOMICILE

Seul dépositaire de la Brasserie RUBENS

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

M^{ME} DAVOIGNEAU-DONAT

Fournisseur breveté

de S. A. S. le Prince Albert de Monaco

Monte Carlo - Immeuble du Grand-Hôtel - Monte Carlo

RABAIS

pendant la saison d'Été, sur tous les Objets et spécialement sur les Ombrelles, la Maroquinerie, les Roulettes, Tapis, Articles de Voyage, Jouets d'Enfants.

ASSURANCES

CARLÈS et PERUGIA

DIRECTION : Quai Lunel (sur le Port) NICE

L'ABEILLE (Incendie)

Compagnie Anonyme d'Assurances à prime fixe contre l'incendie.

LA FONCIÈRE

La C^o Lyonnaise d'Assurances maritimes réunies

C^o d'assurances contre les risques de transport par terre et par mer et les accidents de toute nature. — Assurances maritimes; transports-valeurs.

Polices collectives ouvrières, responsabilité civile des patrons et entrepreneurs, assur. des pompiers. Polices spéc. individuelles contre accidents de toute nature.

Assurances vélocipédique et de chasse. Assur. contre les risques de séjour et de voyage dans le monde entier. Assur. des accid. causés aux tiers par des voitures automobiles et à traction mécan.

LLOYD NÉERLANDAIS

la plus ancienne des Compagnies d'Assurances contre le Vol.

Assurances contre le vol avec effraction, escalade ou usage de fausses clefs. Contre le vol, pré-cédé ou suivi d'assassinat ou de tentative d'assassinat.

Assurances des vitras, châteaux, banques, marchandises en magasin, titres, valeurs, billets de banque, archives et minutes, églises, musées, objets mobiliers de toute nature, bijoux, etc. Assurances des bijoutiers, horlogers et négociants en matières précieuses.

Assurances contre les détournements et malversations.

Agent pour la Principauté de Monaco :

J.-B. FARAUT, 4, rue des Açores (jardin de Millo).

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

PARFUMERIE

DE MONTE CARLO

NESTOR MOEHR

Parfumeur Distillateur

FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Boulevard de l'Ouest (Pont Sainte-Dévote)

MONTE CARLO

NOUVEAU PARFUM LOTUS BLEU NOUVEAU PARFUM

Essences concentrées pour le mouchoir.

Eaux et Savons de Toilette. — Poudres de Riz et Sachets.

Dentifrices.

EAUX DE FLEURS D'ORANGERS ET DE ROSES.

Lotions et Brillantines pour la tête.

EXTRAIT DE CANTHARIDES

Produit spécialement recommandé contre la chute des cheveux.

HUILES D'OLIVES POUR LA TABLE, ETC.

AMEUBLEMENTS & TENTURES

Eugène VÉRAN

Villa Baron, boulevard de l'Ouest, Condamine, Monaco



Installations à forfait. — Réparations de Meubles

Etoffes, Laines, Crins animal et végétal, Duvets.

Prix modérés.

Nettoyage à Sec spécial. Gants depuis 0,25.

TEINTURERIE DE PARIS - A. CRÉMIEUX

Usine à Beausoleil. — Magasin : villa Paola, 25, boulevard du Nord Monte Carlo

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

ARRIVÉES du 7 au 14 Octobre 1906.

Provenance	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Newcastle	v. Kommerz.-Boeckel, all.	Korff	Houille.
Cannes	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
St-Tropez	goél. Marie-Clotilde, fr.	Rostagni	Vin.
Id.	cutter Marguerite, fr.	Cosso	Id.
Id.	cutter Jeanne-Léonie, fr.	Dalest	Id.
Id.	b. Capitaine-Noir, fr.	Courbon	Id.
Cannes	b. Petit-Marc, fr.	Graillard	Sable.
Id.	b. Bienvenu, fr.	Tassis	Id.
Id.	b. Marie, fr.	Cassinelli	Id.
Id.	b. Virginie, fr.	Brun	Id.
Id.	b. Fortune, fr.	Garel	Id.

DÉPARTS du 7 au 14 Octobre

Destination	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Marseille	vap. Amphion, fr.	Roca	March, div.
Menton	goél. Marie-Clotilde, fr.	Rostagni	Vin.
Id.	cutter Marguerite, fr.	Cosso	Id.
Id.	cutter Jeanne-Léonie, fr.	Dalest	Id.
Nice	b. Capitaine-Noir, fr.	Courbon	Sur lest.
Cannes	b. Petit-Marc, fr.	Graillard	Id.
Id.	b. Bienvenu, fr.	Tassis	Id.
Id.	b. Marie, fr.	Cassinelli	Id.
Id.	b. Virginie, fr.	Brun	Id.
Id.	b. Fortune, fr.	Garel	Id.

Imprimerie de Monaco — 1906